

Les Inrockuptibles

Arts & Scène

***Huit Heures ne font pas un jour*, la réjouissante première création de Julie Deliquet en tant que directrice du TGP**

publié le 6 octobre 2021



© Pascal Victor/ArtComPress

Joyeux, optimiste et assumant sa force de vie et de travail, le monde ouvrier mis à l'honneur chez Rainer Werner Fassbinder et adapté par Julie Deliquet sape avec faconde tous les préjugés.

De Rainer Werner Fassbinder, on connaît l'œuvre filmique, subversive et politiquement radicale. Mais il est aussi l'auteur d'une série télévisée, *Huit Heures ne font pas un jour*, réalisée dans les années 1970, qui fit un tabac auprès du public et dans laquelle il relate les jours heureux et l'émancipation tous azimuts d'une famille ouvrière à Cologne.

En huit épisodes, on y suit le parcours de Jochen, de sa rencontre amoureuse avec Marion à ses luttes au sein de l'entreprise pour faire reconnaître la valeur du travail et la juste rémunération de ses employé-es, qui poussent le bouchon de leurs revendications jusqu'à l'autogestion. Chez les membres de la famille de Jochen, de sa grand-mère - rétive à tout ordre arbitraire et dotée d'un appétit de vivre féroce - à ses parents et à sa sœur, épouse maltraitée, ou à travers ses collègues, un seul mot d'ordre est audible : l'union fait la force.

Des ouvriers et ouvrières heureux·euses ? Maître·esses de leur destin, de leur outil de travail ? Des relations familiales et amicales où la confrontation, ou même le conflit, participent de l'épanouissement personnel ? Voir dans cette série une vision bisounours de la lutte des classes et de la société allemande des *seventies* est tentant. Et de l'ordre du réflexe, du préjugé basique, voire de l'autodéfense... Du reste, les critiques de l'époque n'ont pas manqué d'être acerbes.

UTOPIE OPTIMISTE

C'est pourtant cela, cette utopie optimiste, qui a séduit Julie Deliquet et qu'elle a décidé de monter en guise de création inaugurale au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, qu'elle dirige depuis plus d'un an, de confinement en confinement. Une quinzaine d'acteur·trices, de toutes générations, sont réunies sur le plateau où le décor unique, une salle de travail dans l'usine, se transforme en un tournemain et devient chambre, salle de détente ou de banquet.

Tout repose sur l'énergie sans faille des comédien·nes, la confiance qu'ils et elles font à leurs personnages pour dépasser leurs doutes, leurs craintes, leurs sales tendances à la violence, ou la soumission, ou le racisme... Mine de rien, c'est le portrait d'une société qui entend ne laisser personne sur le bas-côté que dressent Fassbinder autant que Julie Deliquet. Et c'est un acte, esthétique et politique, porté par une troupe formidable, qui redonne du courage après un si long temps d'arrêt au théâtre. Haut les cœurs !

Fabienne Arvers